

Vienne, le 09 juillet 2009

*On a pu constater que les soirées strictement jazz ne remplissaient pas vraiment le théâtre antique, notamment en l'absence de têtes d'affiche. Y a-t-il donc une désaffection progressive du public pour le jazz ?*

Je ne cherche pas à avoir des têtes d'affiche tous les soirs. Il y a eu, de tout temps, des soirées réservées à un public attentif et exigeant qui recherche peut-être autre chose. Il y en a toujours eu, dès la première année. Si notre but était de remplir tous les soirs, on ferait du Seal et du Gilberto Gil tous les soirs.

*Là, ce ne serait plus Jazz à Vienne, ce serait le « Festival de Vienne »...*

Certains le font quand même avec toujours le mot jazz dans l'intitulé... Le but est de trouver un équilibre entre le financier, la communication et la notoriété due à notre lieu. Ce n'est pas toujours d'une grande simplicité. Quand j'ai confié la carte blanche à Martial Solal ou que j'ai conçu cette soirée consacrée à Laurent Cugny et Jason Lindner, je savais que la capacité du public à se déplacer ne serait pas énorme. Mais ces soirées ont réuni deux à trois mille personnes, ce qui est à mon sens une réussite et on continuera dans l'avenir ce type de programmation. Je souhaite bien sûr qu'il n'y ait pas seulement dans le public ce qu'on appelle "les vieux amateurs", les connaisseurs, mais aussi des personnes moins averties qui puissent découvrir une musique qui n'est pas si difficile que cela et qui peut même être spectaculaire. C'est ce que l'on a voulu faire avec Martial Solal. Ensuite, ce qui peut nous aider, c'est qu'à Vienne tout est filmé et que les chaînes de télévision peuvent nous aider à diffuser cette musique pour une audience plus large.

*Justement, il y a une carence sur le plan médiatique en France. A part Mezzo, qui n'est même pas dans les bouquets de base du câble, plus personne ne diffuse de jazz à la télévision. Il y en a peu à la radio. Les magazines de jazz cessent leur parution les uns après les autres...*

C'est important de le dire et de le répéter... Maintenant, il reste beaucoup de festivals.

*Mais est-ce que l'offre n'est pas trop importante ?*

S'il y a autant de festivals, c'est que le jazz est une musique qui permet toutes les combinaisons. Il n'y a pas par exemple de festival de classique. Il y a des festivals de baroque, de lyrique, etc. il y a des festivals de rock. Quand vous prenez le jazz pour intitulé, vous pouvez mélanger les genres et mettre du rock, de la pop music ou du classique. Vous pouvez l'associer et cela ne choque plus personne. Ce ne fut pas toujours le cas d'ailleurs, mais cela explique que le jazz soit présent dans bien des festivals. Honnêtement, il ne faut pas être pessimiste car Jazz à Vienne, qui a globalement un programme très axé sur le jazz et qui attire 80, 90 000 personnes, Marciac est dans la même eau, continue d'exister. D'autres qui ont tourné le dos au jazz se sont cassés la figure. Ce qui est encourageant également, c'est que beaucoup de jeunes musiciens soient attirés par le jazz, qu'ils viennent du classique, du conservatoire, ou des musiques de rue, des musiques amplifiées, actuelles. Ils trouvent dans le jazz à la fois l'exigence qu'ils n'ont pas dans leur propre musique et la créativité. Ils sont si nombreux que c'est même un peu dramatique pour eux, mais le potentiel est grand. Derrière, il faudrait qu'il y ait un peu plus de formation et plus d'informations avec les médias qui sont presque inexistantes sur ce créneau. Dans les écoles, ce n'est pas mieux. C'est là qu'il y a des préoccupations à avoir. Ce serait malheureux qu'on laisse se désertifier toute cette culture. La musique est un plaisir, non ?

*Cette culture demande peut-être de la curiosité, de faire un effort...*

Pas forcément. Venir à un concert, se laisser porter par la musique, c'est simple. C'est quelquefois plus difficile avec le disque, mais ici, ce que l'on présente s'absorbe facilement. Au club de minuit, la musique est quelquefois plus difficile d'accès mais c'est un choix. On ne vient pas au théâtre antique pour s'ennuyer.

*Le club de minuit en temps et en heure, est-il judicieusement placé ?*

Il y a de la musique partout l'après-midi et, de toutes les façons, le public du théâtre antique n'a aucune disponibilité l'après-midi. Il faut savoir qu'à Vienne le public n'est pas un public de vacanciers.

*Lettres sur cour, la manifestation littéraire qui a lieu pendant le festival, n'aurait-elle pas intérêt à prendre de l'ampleur, ne serait-ce que pour amener les gens vers plus de culture ?*

Lettres sur cour s'est bien développée depuis sa création. Il y avait un pas à franchir avec les lectures. Et dans un monde qui ne dispense pas l'envie de lire... Je crois tout de même que cette manifestation a lieu dans un cadre adapté. Il n'y a que du temps des romains qu'on lisait au théâtre antique ! Plus d'interaction avec les musiciens présents sur le festival sous-entendrait une présence plus longue pour eux à une époque de l'année où le temps souvent leur manque.

*Peut-on imaginer une meilleure communication afin de mieux remplir certaines soirées ?*

On ne distingue pas, en communication, les types de soirées. On en fait d'ailleurs plus sur celles qui en ont besoin. Je n'avais pas besoin de communiquer sur Seal. Au delà du problème de communication, il y a le problème d'équilibre financier. Certaines soirées que j'affectionne de réaliser sont très onéreuses. Mais je ne négotierai jamais sur le budget artistique même si on est sûr de ne pas remplir. C'est notre participation à la musique de ces personnes, parce qu'elles le méritent, et qu'il faut développer cet axe.

Je souhaite dire aussi que ce n'est pas mon métier d'être organisateur de concert. Je suis arrivé là par la passion. J'ai commencé à 16 ans. J'ai monté un concert d'Ella Fitzgerald à Lyon, il y a très longtemps, où le public était bien moins nombreux que pour la soirée Solal ici. Il ne faut donc pas désespérer. Regardez tout ce qui se passe dans la région, c'est impressionnant. Il n'y a jamais eu autant de jazz. C'est difficile pour les musiciens car ils sont très nombreux aussi, mais les possibilités existent. En Rhône-Alpes, nous avons la chance d'avoir un ensemble très complémentaire de festivals. C'est au public de faire son choix, bien sûr, mais les musiciens doivent profiter de ces événements, comme ils ne doivent pas attendre que les choses arrivent toutes seules.

*Le festival de Vienne est presque trentenaire. Quel plaisir en retirez-vous ?*

Le plaisir de partager ma passion. Ce que j'ai toujours cherché d'ailleurs.

*La matinée pour les élèves de la région, au début du festival, est-ce le même plaisir ?*

Il y a plusieurs sources à cette matinée mais la principale vient de Wynton Marsalis avec qui on a fait, par le passé un concert pour enfants. Il y a eu ensuite une opération enfants / musiciens au théâtre antique. Des ateliers avaient eu lieu la veille et le matin pour aboutir à un concert l'après-midi avec 3000 musiciens. Marsalis, qui est souvent critiqué à tort selon moi, se bat beaucoup pour le jazz et les actions qui sont les siennes dans ce domaine sont toujours désintéressées. La formule actuelle, avec 6000 gamins de 9 à 11 ans, est assez grandiose. Mais il ne faut pas que cela en reste là. Il est nécessaire que leurs enseignants rebondissent là-dessus. C'est une fête aussi. Nous devons montrer que le jazz est une fête. Il a fait son succès de cette façon pendant presque un siècle. Il ne faut pas que le jazz soit montré comme un truc élitiste ou comme une musique qui se pratique

uniquement dans les caves... Le jazz est une musique ouverte, une musique de rue, à l'origine des musiques actuelles. Le jazz, à un moment donné, a perdu sa place, face au rock n roll ou par la faute de certains musiciens ou critiques. Aux États-Unis ou en France, des gens ont en quelque sorte refusé que cette musique demeure populaire.

*Vous pensez que les puristes sont nocifs ?*

Bien sûr. Dans tous les domaines.